Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

160-161 | 2020
Le marché des marges sociales

Les animaux en ethnographie

Compte-rendu de colloque

Gaspard Renault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/9808>

DOI : 10.4000/jda.9808

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2020

Pagination : 235-238

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Gaspard Renault, « Les animaux en ethnographie », *Journal des anthropologues* [En ligne], 160-161 | 2020, mis en ligne le 13 novembre 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jda/9808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.9808>

Tous droits réservés

LES ANIMAUX EN ETHNOGRAPHIE

Quelles méthodes d'enquêtes, quelles postures éthiques ?

Paris – 21 et 22 novembre 2019

Compte-rendu de colloque

Gaspard Renault¹

Organisé par la Société d'ethnologie française, l'UMR Paloc, l'UMR Triangle et, avec le soutien de la fondation Adrienne et Pierre Sommer, ce colloque a eu lieu dans les amphithéâtres d'entomologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Des chercheurs de nationalités variées y ont présenté leurs recherches menées en présence d'animaux. La trentaine de communications retenues par le comité scientifique fut divisée en huit sessions thématiques. Celles-ci portaient à la fois sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques de recherches menées avec et/ou sur des animaux, mais également sur les problématiques éthiques inhérentes à de telles enquêtes.

La journée du jeudi s'est ouverte par une conférence plénière de l'anthropologue suédois Don Kulick. Durant son heure de parole, le professeur de l'université d'Uppsala est revenu sur les différentes étapes dans l'histoire de l'ethnographie avec/sur les animaux. De la remise en cause de la tradition cartésienne (Smuts, 1985 ; Goodall, 1992 ; Alger & Alger, 1999), à la critique de l'anthropocentrisme occidental ; ces recherches permirent de mettre en avant l'engagement dans des « collectifs interspécifiques » (De Castro, 2014 ; Kohn *et al.*, 2017) et des relations de compagnonnage (Haraway, 2008). C'est finalement sur l'utilité de la méthode ethnographique pour cartographier les situations de vulnérabilité dans lesquelles sont plongés à la fois les animaux et les humains que Kulick insista, l'avantage d'une telle méthode étant de montrer que les animaux ne

¹ LADEC (Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains) — Université Lumière Lyon 2.

Courriel : gasprenault@gmail.com

peuvent être réduits à des objets de compassion. Elle contribue plutôt à l'appréhension de la vulnérabilité en la restituant dans son contexte et en intégrant les non-humains dans les dynamiques sociales qui composent le monde.

La suite de la journée fut découpée en trois sessions abordant la question de l'éthique animale. La première séance intitulée « Consommer les animaux » fut l'occasion de découvrir les travaux de trois jeunes chercheuses qui ont présenté des données récentes recueillies sur des terrains où les animaux sont exposés, chassés, tués et de manière générale objectivés à des fins commerciales. Sophie Corbiller, Gaëlle Ronsin et Amandine Gautier ont ainsi montré comment ces rapports *a priori* utilitaristes donnent lieu à des renégociations du statut des animaux dans des contextes où controverses internationales et sensibilité animale se heurtent aux préoccupations locales des acteurs directement en contact avec les animaux.

La deuxième session fit écho à l'introduction de Don Kulick puisqu'elle mit en lumière des recherches portant sur le rapport aux animaux dans des situations de vulnérabilité humaine. Ce fut le cas en contexte d'itinérance et en milieu carcéral au cours de communications assurées respectivement par Chloe Couvy et Julie Rodrigues-Leite. La question des frontières entre humains et non-humains fut plus précisément abordée lors de la deuxième moitié de la session grâce à la communication de Julien Bondaz. Son enquête au Mali a posé ainsi la question de l'analogie faite entre lutte antiterroriste et pratiques de dératisation à Bamako. Enfin, la session se termina par une présentation de l'anthropologue Panos Kampatsiaris venu interroger la figure de la peste avec la prolifération récente du *Lagocephalus sceleratus*, plus communément connu comme poisson-ballon ou poisson-lapin.

L'après-midi, quatre présentations sont venues compléter les discussions proposées par les organisateurs autour des questions d'éthique. L'enquête sur les associations antispécistes en Alsace de Christina Romanelli et la réflexivité d'Helène Ha lors de sa recherche ont donné à voir les liens qui unissent et parfois divisent, le monde de l'éthique animale et celui de la recherche académique. Enfin, l'enquête par questionnaire en contexte de recherche biomédicale menée par Jill A. Fisher et son équipe ainsi que celle d'Emmanuelle Roth sur la biosécurité post-Ebola ont montré les arrangements faits par des professionnels pour s'arranger, voire contourner le cadre imposé par des normes parfois trop strictes de traitement respectueux des animaux.

Laissant de côté les questions d'éthique, c'est autour de celles d'épistémologie et de méthodologie que la journée du vendredi s'est ouverte avec deux séances parallèles. Lors de celle intitulée « Corps sensibles en mouvement » deux chercheurs s'appuyèrent sur des « ethnographies équines » pour argumenter en faveur d'une relation de complémentarité entre humains et chevaux. Sur un terrain français, à partir de sa propre expérience de l'équitation et des arts

martiaux, Patrice Régnier avança une similitude entre les deux pratiques, autant du point de vue technique que d'un point de vue moral. Puis c'est en Angleterre, sur le terrain des émotions et du développement de soi, que Maisie Tomlinson rejoignit l'argument en faveur de l'agentivité des chevaux.

Les techniques méthodologiques furent à l'honneur lors d'une deuxième séance intitulée : « Technozoologiques ». Dans le grand amphithéâtre, Séverine Lagneaux et Joffrey Becker sont revenus sur les problématiques liées à l'usage de robots dans une ferme laitière industrielle en Wallonie. Ils y ont équipé de mini-caméras l'ensemble des acteurs humains et non-humains présents sur l'exploitation. Le montage en *split screen* des vidéos et l'ajout d'enregistrements sonores numériques ont permis de reconstituer dans sa complexité et sa multi-dimensionnalité la routine de l'élevage laitier. Le public a ensuite été invité par Patricia Jäggi et Matthias Lewy à interpréter une vidéo dans laquelle un oiseau perché dans un arbre et un clarinettiste se répondent. Les auditeurs ont ainsi pu participer directement à une enquête portant sur la question de la communication interspécifique. Enfin, c'est sur le réseau social Reddit que l'Américaine Jessica Austin a revisité le travail de Janet et Steven Alger (1999). À partir de photographies de chats, elle interrogea la manière dont les utilisateurs du réseau fabriquent l'identité et la personnalité de leurs animaux de compagnie.

Plus tard, au cours d'une séance intitulée « Sauvages, contagieux et proliférants », deux communications ont mis en lumière les enjeux posés par des animaux potentiellement porteurs de maladie. Au cours de la première intervention, Frédéric Keck nous invita à penser conjointement les problématiques de zoonose et de migration à Hong-Kong, soulignant l'ambivalence de la notion de sentinelle dans un contexte de crise sanitaire. Benjamin Champion s'est ensuite intéressé aux rapports qu'entretiennent les habitants de Conakry avec une colonie de chauves-souris. Il nous a montré que dans un contexte post-Ebola, la mise en place du système *One Health* par l'OMS a déplacé la responsabilité du risque et modifié la géographie du blâme, renforçant ainsi les stigmatisations sociales. Enfin pour clore la session, deux chercheurs néerlandais, Leonie Cornips et Harry Wels sont revenus sur le tournant animaliste qu'ont prises leurs carrières respectives ces dernières années et sur leurs difficultés à y intégrer des savoirs éthologiques pourtant existants.

C'est sur cette question de transdisciplinarité que s'est ouverte la conférence de clôture de Véronique Servais. Elle y a argumenté en faveur d'une recherche qui puisse prendre en compte les dimensions à la fois scientifiques et poétiques de nos rapports aux animaux. L'enjeu principal de la description ethnographique n'est donc pas tant d'accéder à la subjectivité des animaux que de reconstituer leurs mondes, sans toutefois se limiter à une vision biologique de celui-ci. Elle argumenta donc en faveur d'une histoire naturelle « augmentée » pour dépasser le cadre idéologique qui impose une essentialisation de la vie des

animaux. Dans leurs enquêtes, les chercheurs ont été appelés à ne pas reproduire les schèmes de domination classiques afin d'accéder au sujet animal dans son contexte social. C'est donc dans une démarche à la fois esthétique, morale et émancipatrice que Véronique Servais entendait ici une véritable ethnographie avec les animaux.

Il semble que la plupart des chercheurs qui a été à l'honneur lors de ces deux jours plaide en faveur de telles ethnographies. À travers celles-ci, ils continuent d'explorer la grande diversité des situations de rencontres, de conflits et de vulnérabilité entre humains et non-humains à travers le monde. Les ethnographies déployées ont ainsi souligné la multiplicité des cas et permis de confirmer la grande popularité des recherches prenant en compte les animaux aussi bien en France qu'à l'international. On peut toutefois noter l'homogénéité disciplinaire des forces en présence. Ce qui laisse penser que la question d'une véritable transdisciplinarité reste encore en suspens et méritera très certainement aussi son temps de réflexion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALGER J. M., ALGER S. F., 1999. "Cat Culture, Human Culture : an Ethnographic Study of a Cat Shelter", *Society and Animals*, 7(3): 199-218.

DE CASTRO E. V., 2014. « Perspectivisme et multinaturalisme en Amérique indigène », *Journal des anthropologues*, 138-139 : 161-81. <https://doi.org/10.4000/jda.4512>.

GOODALL J., 1992. *Ma vie avec les chimpanzés*. Trad. Seyvos F. Paris, l'école des loisirs.

HARAWAY D. J., 2008. *When Species Meet*. Minneapolis/London, University of Minnesota Press.

KOHN E., DELAPLACE G. & DESCOLA Ph., 2017. *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Paris, Zones sensibles.

SMUTS B., 1985. *Sex and friendship in baboons*. New York, Aldine Pub. Co.